L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 OCTOBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 8 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par W P Vincent, à 10 heures, à son magasin d'encan, No 54, rue de la Douane — 200 lots de marchandises sèches.

Par E Roger & co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, marchandises sèches, linge fait, chapeaux, chaussures, et écharpes en chenille.

Par R Gutierres, à 10 heures, au coin des rues Congrès et Levée—Meubles, vaisselle, &c.

Par R Scott, à 10 heures, devant la rue des Magasins, No 54—Farine, pluie crêtée, vin rouge, bœuf, fromage, &c, &c.

Par D E Morphy, à onze heures, dans l'entrepôt Delta Mais jaune mélangé de choix.

Par R T Montgomery, à 1 heure, au No 93 de la rue du Camp—Coton.

Par F F Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 43—Marchandises diverses.

Par J P Boisseau, à 10 heures, au No 76 de la rue St Charles—Meubles. A onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier—Groceries, provisions et tabac.

NOUVELLES DU FLEUVE. — Nous sommes informé par le capitaine Collins, du steamer *Hazel Dell*, arrivé hier, que le steamer *Empress*, capitaine Rider, était à Natchez, dimanche dernier, avec 2,500 balles de coton pour cette ville. Ce steamer était retourné à Natchez par ordre du commandant d'une canonnière stationnée à l'embouchure de la Rivière Rouge, qui lui a refusé la permission de passer ce point.

Le capitaine Collins rapporte que le bateau à vapeur *Continental*, capitaine Yore, parti d'ici pour St-Louis, était arrivé à Vicksburg avant le départ du *Hazel Dell*.

Nouvelles plus récentes de l'armée Du Cumberland.

CAUSES DE LA DEFAITE DE ROSECRANZ.

Craintes pour la sécurité de Burnside

Le *Memphis Bulletin* du 30 septembre, que nous avons reçu par le bateau à vapeur *Hazel Dell*, contient les nouvelles suivantes :

New York, 26 septembre.—Suivant le correspondant de la *Tribune*, avant la bataille, le corps de McCook avait gagné Alpine, à 28 milles nord-ouest de Rome, le 10. Le corps de Thomas rencontra l'ennemi en force dans la vallée entre les montagnes Mission et Pigeon le 11 et se replia au coteau de la Mission. Le 12, le corps de Crittenden fit sa jonction avec celui de Thomas.

Sur le rapport de Thomas, Rosecranz ordonna à McCook de se rapiler sur le gros de l'armée, ce qu'il fit le 15. Des déserteurs annoncèrent le 16 et le 17 l'arrivée du corps de Longstreet à Resaca, près de Lafayette, ce qui détermina Rosecranz, en face de la supériorité numérique des ennemis, à se laisser attaquer dans la position choisie par lui plutôt que d'aller chercher l'ennemi.

Washington, 25 septembre.—Il paraît maintenant que les trois grandes divisions de Rosecranz ont été engagées dans les batailles, et que deux ont été repoussées en grand désordre

Le général Rosecranz, dans sa dépêche, impute la perte de la bataille à la désobéissance aux ordres de la part du général McCook, qui n'a pas occupé une position importante qui lui avait été assignée par Rosecranz. Il ajoute que le côté l'ordre qui lui avait été donné, l'opinion de Rosecranz est que la bataille aurait eu pour résultat une splendide victoire unioniste. En étendant trop sa ligne, il a permis à l'ennemi d'enfoncer le centre de Rosecranz

On éprouve ici dans les cercles militaires de grandes appréhensions pour la sécurité de Burnside. Afin de renforcer Rosecranz, la seule route sûre serait de traverser la rivière Tennessee et de descendre entre la rivière et les montagnes ou de pénétrer jusqu'à un des défiles et de descendre derrière les montagnes. L'opinion des militaires semble être que s'il essayait de descendre de ce côté de la rivière il courrait grand risque d'être intercepté.

Le général Hooker a été nommé à un commandement important en campagne où ses brillantes qualités trouveront leur emploi.

Cincinnati, 26 septembre—Le général de brigade Frazier et 110 officiers relevés captives à Cumberland Gap par Burnside, sont arrivés à l'île Johnston.

L'*Union* de Nashville, d'hier dit que Burnside a gagné un point on en espère qu'il pourra empêcher un mouvement de flanc de l'ennemi.

Le colonel Wilder, de la cavalerie de Rosecranz, est arrivé à Nashville. Il rapporte que les affaires sur le front sont plus favorables qu'on ne le croit au Nord.

Nouvelles du Texas.

Le Memphis *Bulletin* du 30 septembre reproduit ce qui suit de l'*Atlanta Appeal* du 19 :

Nous avons eu une entrevue intéressante avec un voyageur qui vient d'arriver du Texas Il est resté à l'ouest du fleuve environ trois mois et a traversé la plus grande partie du Texas et de l'ouest de la Louisiane. Il a en ainsi l'occasion d'observer l'état des affaires au point de vue militaire, social et politique.

Il parle en termes encourageants de la loyauté du peuple du Texas envers le gouvernement confédéré. Il ne reçoit dans cet Etat aucune dispositon à la soumission, comme c'est le cas ailleurs. La population apte à porter les armes, c'est à dire les hommes de 18 à 40 ans, sont, presque sans exception, depuis longtemps sous les drapeaux, dévouement les vieillards et les jeunes garçons capables de porter les armes se sont rendus au camp et s'organisent à Houbam. On fait tous les préparatifs pour repousser les invasions qu'on attend cet hiver. Il est certes invasions auront lieu par la côte, à travers l'Arizona et du Mississipi. Les armes et les munitions sont en abondance. On tient des meetings dans les principales villes pour activer autant que possible le recrutement. Les appelés des bataillons confédérés, et on adopte les résolutions les plus énergiques.

La mort de Sam Houston a crée une profonde sensation dans tout l'Etat. Il est à cause de sa mort a été une flexion de poitrine, à laquelle son âge avancé ne lui a pas permis de résister.

On nous confirme les précédents rapports sur l'excellent état des récoltes Le Texas est le grenier d'abondance du Sud cette année, et il nous avions assez a ses champs et à ses pâturages, toutes les ressources sont approvisionnement de nos armées et de notre population seraient disséquées. Grâce à l'abondance et au peu de demandes les provisions sont très bas prix.

L'élection a eut passée tranquillement. Le général Chambers est crée élu gouverneur sans son hostilité supposée envers l'administration.

Lorsqu'on a voulu remplir les engagements avec quelques importateurs anglais, on a découvert que de grandes fraudes avaient été opérées par la vente d'une grande quantité de coton, dont on supposait que le gouvernement avait pris possession. Un navire est arrivé à Brownville avec 20,000 balles pour le compte du gouvernement; ces marchandises avaient été exportées à la condition que les exportateurs recevraient 2500 balles de coton. On ne trouva que 100 bal à Brownsville, et on découvrit que presque tout le coton envoyé à Matamoros appartenait au gouvernement avait été envoyé à Matamoros et vendu pour le compte de particuliers Le déficit a été rempli au moyen de salines.

En prévision d'une attaque contre Galveston, le détachement de défense est renforcé. Les forces régulières seront augmentées par les levées faites dans l'Etat quand le moment du danger arrivera.

Les dépréditions des indiens ont été plus étendues que d'ordinaire, grace aux excitations des bandits du Kansas et à la connaissance qu'avaient les sauvages du départ de la plus grande partie des troupes fédérales. Dans quelques cases de leurs incursions ils ont pénétré jusqu'à 25 milles de Austin, la capitale de l'Etat. Leur but était de voler les chevaux et le bétail, et ils ont tué une douzaine de citoyens.

Nous recevons du rapport déplorable sur l'état d'une grande partie du Texas sous l'occupation. Dans son passage en avant et en retraite, l'armée fédérale a fait fuir les habitants. Dans quelques parties les plantations, sur un parcours de plusieurs milles, sont toutes désertées. Les barrières sont renversées, mais par suite de l'enlèvement des animaux il y a peu de dommage causé aux récoltes qui sont d'une belle apparence On ne voit pas une âme dans les résidences principales et le tableau qu'on nous fait du pays est fort triste.

Les succès récents du général Taylor en ont fait l'idole du peuple dans son département, et il déploie la plus grande activité dans l'administration des affaires. Le général Smith, soutenu par l'action indépendante des gouverneurs va adopter une politique plus vigoureuse que celle qu'il se croyait autorisé à suivre auparavant. L'état d'isolement du département gravitait sur son complète indépendance d'action—car on ne peut compter que l'administration de Richmond y dirige les affaires tant que les communications seront interceptées, comme à présent. Les affaires à l'ouest du fleuve sont dans un état aussi favorable qu'on pouvait raisonnablement l'espérer.

Les Français à Matamores.

Nous reproduisons l'article suivant du *New York Express* en faisant observer que les dernières nouvelles de Matamoros ne confirment pas le bruit de l'occupation de cette place par les troupes françaises.

Il paraît établi que Matamoros, situé sur le côté mexicain du Rio grande, est occupé par un corps de troupes françaises de cinq ou sept mille hommes. On dit que la nouvelle positive de cette fait est arrivée à la Nouvelle Orléans avant le départ du steamer *Columbia*. Et ce n'est pas tout.

Nous apprenons aussi que des différends sérieux se sont déjà élevés entre ces intrus européens et les commandants de nos navires à l'embouchure du Rio Grande, au sujet du coton et d'approvisionnements confédérés qui sont là dans les entrepôts et qu'on craint que une collision comme inévitable. Nous ne savons rien du caractère des difficultés soulevées, mais les circonstances que l'on rapporte sont de nature à attirer l'intérêt public sur la marche des événements dans ces parages.

Danger de Napoléon au Mexique.

Ordre aux Notables Mexicains de reconnaître le Sud.

Deux envoyés de Jeff. Davis à Paris.

L'IMPERATRICE EUGENIE EN FAVEUR DE LA RACE LATINE, &c, &c.

(Correspondance particulière du *Liverpool Journal*)

La lourde pierre que l'empereur a attachée à son cou sous la forme du Mexique le fait plonger rapidement dans un océan de soucis. Le silence et le mystère qu'il observe sont révélés dernièrement le résultat de la perplexité que lui fait éprouver la situation qui doit bientôt être révélée à l'Europe et le doute toujours plus grand de son esprit quant à l'effet qui en sera le résultat.

Il y a dans le monde politique et commercial une conviction, si grande qu'elle équivaut à une certitude, que par la dernière malle partie pour la Vera Cruz, après la réception de Slidell par Drouyn de L'huys, des dépêches ont été envoyés à Mexico pour la proclamation de la reconnaissance du Sud par les notables du gouvernement (la même autorité qui a voté à l'unanimité l'offre du trône à Maximilien) et l'ordre aux notables Mexicains de reconnaître le Sud.

Il est certain que le Floride a amené un couple de diplomates méridionaux, délégués de Jefferson Davis J'en ai vu un moi-même, il y a quelques jours, un de ces délégués, aux grandes jambes, au corps allongé et maigre. Il paraît avec beaucoup de confiance des succès de la cause confédérée; de l'empereur avec beaucoup de faiblesse et de lui même avec beaucoup d'admiration. Il a dit qu'il était allé à Biarritz pour délivrer des instructions à Slidell qui était en constante communication avec l'impératrice; et que son collègue envoyé de la Confédération se était plus venu à Paris, mais qu'il attendait à Nantes l'arrivée d'ordres adressés par ses supérieurs. Il m'a déclaré, en outre, que le dit envoyé était venu pour assister, sinon pour remplacer Slidell dans sa mission aux Tuileries; et que l'Europe serait étonnée, quelque jour, quand elle apprendrait le nom de ce plénipotentiaire.

Les journaux du gouvernement s'efforcent depuis quelque temps d'habituer le public à la notion de l'acceptation de l'esclavage; mais la question n'a jamais été si actuelle et nous ne sommes plus surpris des tirades sentimentales en faveur de la bienheureuse vie des nègres esclaves comparée à celle des pauvres affamés d'Europe, maintenant que nous en connaissons le but.

Le journal de la Majesté, en particulier, déclare ouvertement que la France ne sauquitte pas le moins du monde d'une guerre avec les Etats-Unis et se sera pour mépris des fanfaronnades des journaux de New York, que la France est assez puissante pour mener de front les deux questions du Mexique et de la Pologne et que ce n'est pas l'intention de l'Empereur de rester au Mexique plus longtemps que cela ne sera nécessaire pour la fondation d'un gouvernement "solide, durable, populaire et libéral" (exactement comme celui de France avec les restrictions de la presse). Alors revient encore l'éternel lieu de race latine qui doivent être protégées. L'impératrice le désire, parce que les races latines, elle le déclare Sa Majesté, est évidemment reçu de Dieu la mission de perpétuer la tradition de la civilisation catholique, et de la faire en petites, agréables et imperceptibles dose comme les globules homoeopathiques, répandus l'univers. Sa Majesté est tellement frappée son *illustration* des bienfaits répandus par la civilisation catholique dans l'Amérique du Sud, car le seul bienfait jusqu'ici réalisé dans cette partie du monde est celui dont jusqu'ici, avec son intolérance religieuse, son absorption d'un tiers du territoire national, l'ignorance de la superstition non seulement encouragée parmi les hautes classes mais encore imposée au peuple; l'absence de toute industrie nationale et de toute entreprise, et la hideuse dépravation où les ordres inférieures se sont plongés. Tels sont les bienfaits que le pavillon tricolore de France est appelé à protéger. Comme à Rome, en pavillon tricolore sera du flotteur sur chaque bastion où le pouvoir du clergé aura pris refuge, mais comme à Rome, il refusera de protéger toute initiative d'amélioration nationale et il sera absent de partout où une école pour le peuple, ou une salle de lecture pour les ouvrers, aura été ouverte Les Français se vantent continuellement de faire la guerre pour une idée, mais au Mexique et à Rome ils ne sont mis à combattre toutes les idées de liberté et de progrès.

L'auteur de cette correspondance, qui est un anglais écrivant de Paris à un journal de Liverpool, paraît fort ignorant. Il est fort singulier qu'il ne sache pas que les Français ont contenu partout la liberté des cultes, nous pourrions même dire l'égalité religieuse devant la loi, tandis qu'en Angleterre, on est encore à discuter sur le droit d'admission des Juifs au parlement.

CHRONIQUE LOCALE.

COURS DES RECORDERS—A la Cour du recorder du Premier District, il n'a été appelé aucune affaire mertant l'espace qu'elle occuperait.

—Le recorder Lemonnier n'a ete guère mieux partagé que les cours civiles sous le rapport des opinions ou des questions émouvantes.

Une vieille dame qui s'était emportée et avait frappé une femme de couleur a été condamnée à l'amende

Vraiment, la méditerrane qui réclamait ses enfants, avait été arrêtée pour être alors chez son maître et avoir troublé sa tranquilité Le magistrat l'a relachée à la condition qu'elle ne se présentera plus dans la maison.

AVIS A QUI IL DROIT—Hier, à la demande du lieutenant Dunne, le juge Anchia a déclaré que le décret de notre ancienne cité qui prohibe la Nouvelle Orleans par les ordres generaux et qui dans les camps on peut vendre de cette boisson sous le contrôle des commandants.

A L'ILE AUX VAISSEAUX—Le juge Anchia a condamné à six mois de détention à l'île aux Vaisseaux un nègre qui avait volé trois sacs de coton sur un bateau à vapeur.

ENQUETE—Le Dr Beach a fait une enquête sur le corps d'une négresse agée d'environ 60 ans, trouvée morte à une faible distance de cette de la rue Broad, près du chemin qui mène à la rue Union. Un bateau est venu ce matin et vendroit trouvé le corps. et l'Etat de Salem qui on avait se trouvait l'y avait retenue toute la nuit. Elle y est morte le lendemain, vers 6 heures du soir Verdict : morte naturellement de besoin et de privation, à la suite d'un mal inconnu Le corps a pas été identifié.

ARRESTATION POUR VOL D'OR ET D'ARGENT—Flora Cailon, f. c., a été arrêtée sous la prévention de vol. Elle avait sur elle $90 en or et en argent quand elle a été appréhendée par la police du 2d district.

BUREAU DE SANTÉ—Le Bureau de Santé antérieur, dans son rapport officiel public ce matin, qui il y a eu 162 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, dans la semaine expirée le 4 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont : la diarrhée, la dysenterie, 36; les affections pulmonaires, 20; l'inflammation des poumons, 10; la fièvre typhoïde, 8, la fièvre congestive, 5. Nationalité—Amérique anglaise, 1; Angleterre, 3; France, 4; Allemagne, 7; Irlande, 11; Norvège, 1; Portugal, 1; Suède, 2; Etats Unis, 96, non déclarés, 56.

Il est mort 23 nègres et 11 mulâtres.

COUR DES RECORDERS—Les deux recorders s'occupaient, ce matin, lorsque nous étions dans leurs bureaux, d'une foule de petites affaires que nous ne avons cru devoir omettre plus intéressantes que de coutume.

SERENADE—Une sérénade a été donnée, hier au soir, au juge Atocha, par un grand nombre de citoyens qui approuvent la manière dont il remplit les devoirs de Prévôt.

ARRESTATIONS—Le lieutenant Dunne a fait arrêter, dans le Premier District, John Kust, qui aurait commis d'avoir débité à des soldats des boissons prohibées.

—B. Monoghan et T. Coyle ont été arrêtés ce matin, sous prévention d'avoir franchi les lignes fédérales, munis de fausses passes. Le premier était en défaut, mais le second quatre piastres et le second quarante piastres en billets.

Avis pour les taxes.—Le Trésorier de la ville fait annoncer que tous les bills de taxes pour l'année 1862, qui n'auront pas été acquittés au 15 novembre prochain seront collectés suivant la loi et conséquemment de fortes dépenses aux contribuables délinquants. Voyez l'annonce.

MAISONS A LOUER—A louer, à partir du 1er novembre, plusieurs maisons et magasins parfaitement situés. Voir l'annonce de M. H. Gourgues, No 12, rue de l'Union.

EDITION D'HIER SOIR.

Ordre pour le payement des Taxes.

On verra par l'ordre suivant qu'une liste alphabétique de tous les contribuables retardataires va être incessamment publiée, et que si les taxes ne sont pas payées dans les trente jours qui suivront cette publication, les propriétaires seront poursuivis selon toute la rigueur de la loi, ou qui vont dire que leurs propriétés, maisons, terres et meubles seront saisis et vendus pour la satisfaction du fisc. En temps ordinaire, on comprendrait fort bien cette rigueur de la loi; en temps ordinaire, on pouvait emprunter facilement une somme suffisante pour faire face aux exigences du trésor de la ville ou de l'Etat. Mais aujourd'hui cette rigueur peut paraître excessive. Aujourd'hui, dans les meilleures parties de la ville, les loyers, bien que réduits de plus de moitié, sont irrégulièrement ou mal payés et dans d'autres parties de la ville les loyers, bien que réduits de plus de moitié ne sont payés que rarement ou ne sont même pas payés du tout. On pourrait citer un nombre immense de maisons de résidence qui n'ont pas donné un cent de revenu depuis plus d'un an. L'autorité militaire, en outre, a fait un règlement tellement favorable aux locataires que des derniers peuvent toujours se dispenser de payer leurs loyers si cela leur convient. Par ce règlement, en effet, on ne peut saisir que les meubles dont la valeur excède $300. Il y a fort peu de mobiliers aujourd'hui qui, vendus à fencan, rapporteraient ce prix, et c'est le surplus seulement, c'est à dire la somme au dessus de $300, qui constituerait le bénéfice de la saisie. La poursuite est donc impossible, parce que la saisie serait improductive. La saisie serait même funeste au propriétaire qui aurait à en supporter les frais. Or, si les poursuites en matière de loyers sont impossibles et si les emprunts sont impossibles aussi, comment répondre aux exigences de l'Etat ?

Nous craignons fort que l'ordre en question ne mette dans la gêne l'immense majorité des propriétaires de la Nouvelle Orléans, qui se trouvent dans le cas des deux impossibilités que nous venons d'exposer.;

Nous craignons fort que le trésor de la ville n'ait à exercer une poursuite presque universelle. Et si la poursuite a lieu, qui achètera aux ventes forcées ? Où sont les capitaux disponibles ? Et qui voudra les employer en achats de terrains et de maisons qui ne ne rendent plus rien ?

Nous pensons qu'il vaudrait mieux atermoyer pour cette année le recouvrement des taxes comme on l'a déjà fait pour l'année précédente. Les reçus de taxes resteraient entre les mains du trésorier comme des titres exécutoires contre les contribuables retardataires, et ces titres seraient pour la municipalité un droit réel sur la propriété des délinquants. Ces reçus, papier de ville correspondant à la somme totale des taxes en souffrance. Cet arrangement soulagerait toute la ville, propriétaires et locataires, et nous le soumettons respectueusement à l'attention du général Sheepley dont nous transcrivons ci-dessous l'ordre qui a donné lieu à ces réflexions de notre part.

Etat de la Louisiane—Département de l'Exécutif.

Nile-Orléans, 29 septembre.

I—Le premier lundi d'octobre, on aussitôt que faire se pourra, le trésorier de la ville de la Nile-Orléans fera publier dans la gazette officielle de la ville, tous les jours pendant dix jours, une liste alphabétique de tous les payeurs de taxe délinquants de la ville de la Nile Orléans, avec le montant respectivement dû par eux pour les taxes assessées en 1862 et payables en 1863, notifiant aux dite délinquants d'avoir à payer leurs taxes au bureau du trésorier, dans les trente jours à partir de la dite publication, et qu'en cas de non payement leurs reçus seront déposés entre les mains de l'avocat de ville pour collection.

II—Que les reçus de taxe de tous les contribuables délinquants seront, après l'expiration des trente jours à partir du premier jour de la publication, comme cela est prescrit dans le premier paragraphe du dit ordre, transférés par le trésorier de la dite ville, avec ces mots : "Publié suivant la loi" et que les dits reçus deviendront alors des preuves authentiques que toutes les exigences de la loi, relatives à la levée et à l'assessement de la dite taxe, au montant et à la publication et que tous les autres actes requis par la loi ont été observés et exécutés, et autoriseront des procédures exécutoires contre les parties délinquantes, et sur lesquels reçus de taxe il sera du devoir de tout juge, de toute cour de district de la ville, excepte la Première Cour de District, aussitôt que l'avocat de ville en aura fait la présentation, et sans qu'aucune pétition quelconque soit enregistrée avec les dite reçus, de rendre un jugement spécial, avec intérêt, commissions d'avocat, au taux prescrit par la loi pour de tels recouvrements et frais de procès, et d'accorder un *writ* de saisie et de vente contre propriété, de quelque nature qu'elle soit, responsable de la dite taxe de ville, comme dans toutes les autres cas de saisie et vente prévus par les lois de l'Etat.

Par ordre du brigadier-général,
G. F. SHEPLEY,
gouverneur militaire de la Louisiane.
CHAS. C. G THORNTON, capt. et A. A. A gén.

EXECUTION SOMMAIRE DE DESERTEURS.—Nous lisons dans la *Tribune* de Mobile :

On a annoncé brièvement que Robert et James Saul, déserteurs, avaient été fusillés par les citoyens du comté Franklin, Virginie, samedi dernier. Ils avaient brûlé des granges dans le comté.

La Danville Register dit :

Robert Saul, James Saul et un nommé Patterson ont été amenés pour être jugés devant un jury impartial de citoyens, et les témoignages ont été entendus par un tribunal composé de notre terme légale, condamnés à être fusillés. Samedi soir, les deux Saul ont été conduits par une foule de citoyens dans un champ et exécutés d'une façon militaire. Patterson ayant joué le rôle de dénonciateur, a été conservé en prison et y attendra une décision. Cinquante-trois coups de fusil ont été tirés aux deux criminels, mais aucune personne appartenant à l'armée n'a pris part à l'exécution, l'affaire ayant été conduite entièrement par des citoyens du comté. Les deux hommes ont avoué leur culpabilité avant l'exécution.

EXECUTION D'UN CAPITAINE CONFÉDÉRÉ—On écrit de Chattanooga le 4 septembre à l'*Atlanta Confederacy* :

J'ai assisté aujourd'hui à l'exécution du capitaine J. H. Rhodes, de la compagnie C, du pénitencier fédéral. Il a été fusillé à 2 heures précises, le 4 du courant, comme espion. Il a été jugé par un tribunal composé de quatre officiers supérieurs, et condamné à mort par le président Lincoln. Il a été accusé de vol, de meurtre et de trahison. Il a été trouvé coupable de tous ces chefs d'accusation. Il a été condamné à mort par le président Lincoln. Il a été exécuté à 2 heures précises, le 4 du courant, en présence de plusieurs milliers de spectateurs. Il a été fusillé par un peloton de douze hommes. Il a été enterré à côté de ses camarades morts. Il a été enterré à côté de ses camarades morts. Il a été enterré à côté de ses camarades morts